

L'Abéille de la Nouvelle-Orléans. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC. QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 50 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Du 14 mars 1910. Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O., Lne. Fahrenheit Centgrade

L'Association des Professeurs des Ecoles publiques de l'Etat de la Louisiane.

Cette Association, importante entre toutes dans notre Etat, a pour objet de défendre les intérêts de ses membres et de servir l'éducation publique.

De grands préparatifs se poursuivent depuis déjà quelque temps pour que cette réunion soit réussie sous tous les rapports.

Non seulement les personnes qui font partie de l'Association travaillent-elles à ces préparatifs, mais d'autres encore y apportent leur concours.

La première séance de la réunion, qui durera trois jours, aura lieu le 14 avril, dans la salle Garcia de l'Université Tulane.

Plusieurs orateurs éminents, membres de l'Association et autres, prononceront des discours, entr'autres: le Dr Charles H. Judd, doyen de l'école d'Education de l'Université de Chicago.

Plusieurs orateurs éminents, membres de l'Association et autres, prononceront des discours, entr'autres: le Dr Charles H. Judd, doyen de l'école d'Education de l'Université de Chicago.

Plusieurs orateurs éminents, membres de l'Association et autres, prononceront des discours, entr'autres: le Dr Charles H. Judd, doyen de l'école d'Education de l'Université de Chicago.

Plusieurs orateurs éminents, membres de l'Association et autres, prononceront des discours, entr'autres: le Dr Charles H. Judd, doyen de l'école d'Education de l'Université de Chicago.

Plusieurs orateurs éminents, membres de l'Association et autres, prononceront des discours, entr'autres: le Dr Charles H. Judd, doyen de l'école d'Education de l'Université de Chicago.

Plusieurs orateurs éminents, membres de l'Association et autres, prononceront des discours, entr'autres: le Dr Charles H. Judd, doyen de l'école d'Education de l'Université de Chicago.

Plusieurs orateurs éminents, membres de l'Association et autres, prononceront des discours, entr'autres: le Dr Charles H. Judd, doyen de l'école d'Education de l'Université de Chicago.

Plusieurs orateurs éminents, membres de l'Association et autres, prononceront des discours, entr'autres: le Dr Charles H. Judd, doyen de l'école d'Education de l'Université de Chicago.

Plusieurs orateurs éminents, membres de l'Association et autres, prononceront des discours, entr'autres: le Dr Charles H. Judd, doyen de l'école d'Education de l'Université de Chicago.

trois questions: "Un système rationnel d'Education agricole"; "Education industrielle"; et "Une phase du Problème de l'Education universelle."

Les autres orateurs n'ont pas encore fait savoir les sujets de leurs discours, mais tous, on en peut être certain, seront écoutés avec la plus grande attention.

L'Education est une des questions dont on s'occupe le plus en Louisiane; c'est, du reste, une des plus importantes, des plus utiles dans la vie d'un peuple.

La réunion de l'Association des Professeurs ne manquera pas d'intérêt; elle rassemblera cet esprit de solidarité dont doit être pénétré chacun de ses membres.

LE 108e ANNIVERSAIRE DE VICTOR HUGO. Trois lettres de Lamartine, George Sand et Alexandre Dumas.

Chronique parisienne, 26 Février: C'est aujourd'hui le 108e anniversaire de la naissance de Victor Hugo.

Le programme offre, en outre, des poèmes qui n'ont jamais été publiés en public: "Eloge des Filles", par Mme Madeleine Roch; le "Petit Roi de Galice", par M. Albert Lambert.

Le programme offre, en outre, des poèmes qui n'ont jamais été publiés en public: "Eloge des Filles", par Mme Madeleine Roch; le "Petit Roi de Galice", par M. Albert Lambert.

Le programme offre, en outre, des poèmes qui n'ont jamais été publiés en public: "Eloge des Filles", par Mme Madeleine Roch; le "Petit Roi de Galice", par M. Albert Lambert.

Le programme offre, en outre, des poèmes qui n'ont jamais été publiés en public: "Eloge des Filles", par Mme Madeleine Roch; le "Petit Roi de Galice", par M. Albert Lambert.

Le programme offre, en outre, des poèmes qui n'ont jamais été publiés en public: "Eloge des Filles", par Mme Madeleine Roch; le "Petit Roi de Galice", par M. Albert Lambert.

Le programme offre, en outre, des poèmes qui n'ont jamais été publiés en public: "Eloge des Filles", par Mme Madeleine Roch; le "Petit Roi de Galice", par M. Albert Lambert.

Le programme offre, en outre, des poèmes qui n'ont jamais été publiés en public: "Eloge des Filles", par Mme Madeleine Roch; le "Petit Roi de Galice", par M. Albert Lambert.

Le programme offre, en outre, des poèmes qui n'ont jamais été publiés en public: "Eloge des Filles", par Mme Madeleine Roch; le "Petit Roi de Galice", par M. Albert Lambert.

Le programme offre, en outre, des poèmes qui n'ont jamais été publiés en public: "Eloge des Filles", par Mme Madeleine Roch; le "Petit Roi de Galice", par M. Albert Lambert.

Le programme offre, en outre, des poèmes qui n'ont jamais été publiés en public: "Eloge des Filles", par Mme Madeleine Roch; le "Petit Roi de Galice", par M. Albert Lambert.

Le programme offre, en outre, des poèmes qui n'ont jamais été publiés en public: "Eloge des Filles", par Mme Madeleine Roch; le "Petit Roi de Galice", par M. Albert Lambert.

Le programme offre, en outre, des poèmes qui n'ont jamais été publiés en public: "Eloge des Filles", par Mme Madeleine Roch; le "Petit Roi de Galice", par M. Albert Lambert.

Le programme offre, en outre, des poèmes qui n'ont jamais été publiés en public: "Eloge des Filles", par Mme Madeleine Roch; le "Petit Roi de Galice", par M. Albert Lambert.

dance adressée à Victor Hugo, que l'excellent testamentaire du poète, M. Gustave Simon, se propose de faire paraître en marge de l'édition définitive des œuvres complètes dont il poursuit la publication et qu'il commente avec une si fine et si profonde érudition:

"Mon cher et illustre ami, "Mme de Girardin m'a écrit que je vous avais involontairement blessé par une phrase de tribune non écrite et non réfléchie à propos de l'Odéon. Je suis désespéré. Je me connerais un morceau de la langue plutôt que de dire un mot qui désavouât ou qui froissât une amitié de vingt ans, ma plus glorieuse amitié. Est-ce vrai? et que faire? tout pour convaincre le public qu'il n'y a dans mon esprit pour vous que l'admiration la plus égale à celle de l'auteur, et dans mon cœur qu'un attachement et une fidélité.

"LAMARTINE" Cette lettre est de 1846. Quinze ans plus tard, à l'occasion des "Misérables", Lamartine allait prononcer sur son ami un jugement d'une indépendance qui semblait puiser sa force et son assurance dans l'admiration même que le critique improvisé éprouvait pour l'auteur. Victor Hugo n'avait-il pas lui-même, à l'époque de ses débats, fait des réserves sur les "Méditations" dont il fut un des premiers à saluer la beauté tout en y remarquant de l'"obscurité", et des "négligences" et des "répétitions"? Mais sur la perfection grammaticale, les deux poètes étaient rarement d'accord.

—La grammaire écrase la poésie, disait Lamartine. Le grammairien n'est pas fait pour nous. Nous ne devons pas savoir de langue par principes. Nous devons parler comme la parole nous vient sur les lèvres.

Victor Hugo hochait la tête et répliquait. Lamartine ripostait. Et ceux qui écoutaient, éduits tour à tour par l'un et par l'autre, pensaient que tous les deux avaient raison.

Quand parurent les "Misérables", tout en rendant hommage aux côtés puissants et magnifiques de l'œuvre, Lamartine présente certaines objections, comme autrefois le jeune Hugo devant les "Méditations". Celui-ci, au sommet de la gloire, s'en est fagoté-t-il? Il est permis d'en douter, l'admiration l'emportant, au fond, chez l'ami.

Et comme il s'agit de fêter le grand poète, joignons à la lettre de Lamartine cette lettre de George Sand, écrite à Victor Hugo à l'occasion de cette même publication des "Misérables":

"Nohant, 17 avril 62. "Vous décerner des éloges, cela ne convient pas, n'est-ce pas, monsieur? Vous êtes à une hauteur où l'on n'est plus susceptible de défauts, si on en a, et doit être accepté comme la couleur des qualités. Que la griffe cresse ou déchire, c'est celle du livre, et ceux qui font la grimace n'en sont pas moins vaincus.

"Cette grimace de douleur et d'effroi, je la fais souvent en vous lisant; les désespérances de votre pensée à l'endroit de la pauvre race humaine me font souvent saigner le cœur et j'ai besoin de me rappeler que vous faites une guerre héroïque et acharnée à nos abominables préjugés, par l'abandon de plainte et même de reproche. Mais vous nous consolerez: vous nous montrerez dans la suite de ces terribles rênes que vous n'êtes pas le méchant Dante qui montre l'enfer, mais aussi le bon Virgile qui montre le chemin du ciel. Vous

nous direz qu'on peut se réhabiliter et s'apaiser avant l'aube, non pas seulement avec une croix sur la poitrine et la parole d'un bon prêtre, mais par la farouche des croyances et l'ascendant de la vertu. Vous ne m'indirez pas cette pauvre terre où l'on pourrait être heureux et bon si l'on savait! Vous ne nous laissez pas aux prises avec cette idée qu'il n'y a de paix qu'à l'heure où l'on tombe, sous la main des bourreaux, pour ne plus se relever.

"Je plaide la cause de mon utopie: le "bien", possible dès cette vie sans souffrances insupportables; le "beau", certain dans l'autre vie pour qui a su l'assurer. Vous me laissez orienter dans le désert, et votre génie a porté la sentence implacable. Je ne vous en lirai pas moins avec un religieux respect pour cette plénitude de force et cette hauteur de volonté qui vous font si grand.

"J'ai eu le grand plaisir de voir Mme Hugo et un de vos fils à Paris. Me voilà revenue à mon ermitage, où j'ai lu votre second volume. Je suis bien touchée d'avoir reçu l'exemplaire signé de vous, et mon cœur vous remercie vivement de ce beau souvenir si précieux pour moi.

"GEORGE SAND" La lettre est remarquable par ce qu'elle dit et par ce qu'elle sous-entend. Est-il plus bel hommage que des réserves ainsi présentées? Ne nous a-t-on pas de fête cette lettre d'Alexandre Dumas, écrite au poète à Guernesey, à l'occasion de la mort de Gérard de Nerval:

"Mon bien cher et bien grand, "Vous savez que notre pauvre Gérard s'est suicidé ou a été assassiné. "On l'enterre demain. "Arsène Houssaye s'est chargé de tous les détails du convoi. "Voici ce que je lui ai écrit hier: "Mon cher Houssaye, "Si Victor Hugo est à Paris, il est fait à notre "cher Gérard l'honneur de porter un des coins du drap. "Je crois qu'en l'absence de notre grand poète, il est de notre devoir de laisser la place d'Hugo vacante et de n'avoir que trois ou cinq porteurs. "Je propose, —disposez. "A vous, "Alex. DUMAS." Houssaye a répondu: "Oui. "A mardi matin. "Arsène HOUSSAYE." "Vous voyez, cher, que je ne perds aucune occasion de protester contre votre absence. "Demain, vous serez donc au milieu de nous. "Quand je pense à vous, je vous aime, je crois, encore plus que je ne vous admire. Quand je vous lis, je vous admire, je crois, plus que je ne vous aime. Mais, croyez-le bien, en tout temps et à toute heure, je vous aime comme ami et vous admire comme maître. "A vous et aux vôtres, "Alex. DUMAS. "Lundi, 29 janvier." Ici, l'admiration est sans ambages. On la sent puisée aux sources mêmes du cœur. Et c'est peut-être dans le bouquet de fête la fleur la plus simple comme la plus charmante.

lon, et de cette dernière ville gânera Mobile ou la Nouvelle-Orléans.

Cette nouvelle a été annoncée aujourd'hui par un ami de la famille lequel a déclaré que le Dr Cook avait déjà retenu des appartements à l'Hotel Waldorf-Astoria à New York.

THEATRES. TULANE. La réapparition de M. W. H. Crane sur la scène du Tulane a été saluée par un public enthousiaste qui n'a pas ménagé ses applaudissements à l'excellent artiste.

"Father and the Boys" est une pièce qui paraît écrite tout spécialement pour M. Crane et qui lui permet de donner toute la mesure de son grand talent. Cette comédie, une des meilleures de George Ade, plait beaucoup au public et sera très certainement jouée toute la semaine devant des salles combles.

Comme toujours M. Crane est secondé par une excellente troupe qui comprend entre autres des acteurs tels que MM. Forrest Orr, Sidney Blair, Louis Messen, John Brown, Mmes Margaret Dale, Elira Parne, Margaret Marshall, Adèle Clarke.

CRESCENT. Le minstrel George Primrose et sa troupe ont retrouvé au Crescent leur succès des années précédentes et c'est devant une salle archi-comble que s'est levé le rideau dimanche soir et lundi. M. Primrose n'a rien perdu de son talent; c'est toujours le même comédien que les habitués du Crescent applaudissent avec plaisir chaque année et dont le retour est impatiemment attendu.

Il est entouré cette saison d'artistes hors de pair, au premier rang desquels il convient de mentionner Geo. Bowen, un comique du plus grand talent dont les chansons et les monologues ont extrêmement divertifié l'auditoire.

Les chœurs sont excellents, les costumes et les décors superbes, en un mot la troupe de M. Primrose est à la hauteur de sa réputation, et fera sans doute d'abondantes recettes toute la semaine au Crescent.

Matinée aujourd'hui.

ORPHEUM. Le programme inauguré hier après midi à l'Orpheum ne le cède en rien à ceux qui ont été mis à l'affiche de ce populaire théâtre depuis le commencement de la saison.

Au premier rang des nombreux artistes qui paraissent sur la scène il convient de mentionner le célèbre acteur américain William H. Thompson, qui tient le premier rôle dans un intéressant drame de la vie militaire, intitulé "Pride of the Regiment."

Les six Troubadours Toscans sont de véritables virtuoses et ont enthousiasmé le public par leur interprétation de nombreux airs de grands opéras.

Mlle Mary Norman est une comédienne et une diseuse de monologues accomplie.

Un numéro artistique et très applaudi est celui présenté par Maxim et ses modèles vivants. L'équilibriste Calcedo et le prestigieux Clive complètent le programme avec les comédiens White et Simmons.

Prochain retour du Dr Cook aux Etats-Unis. New York, 14 mars. — Le Dr Frederick A. Cook, "l'explorateur polaire", qui est actuellement en séjour à Rio de Janeiro, Brésil, s'embarquera le 19 mars pour Co-

l'Orpheum ne le cède en rien à ceux qui ont été mis à l'affiche de ce populaire théâtre depuis le commencement de la saison.

Au premier rang des nombreux artistes qui paraissent sur la scène il convient de mentionner le célèbre acteur américain William H. Thompson, qui tient le premier rôle dans un intéressant drame de la vie militaire, intitulé "Pride of the Regiment."

Les six Troubadours Toscans sont de véritables virtuoses et ont enthousiasmé le public par leur interprétation de nombreux airs de grands opéras.

Mlle Mary Norman est une comédienne et une diseuse de monologues accomplie.

Un numéro artistique et très applaudi est celui présenté par Maxim et ses modèles vivants. L'équilibriste Calcedo et le prestigieux Clive complètent le programme avec les comédiens White et Simmons.

Prochain retour du Dr Cook aux Etats-Unis. New York, 14 mars. — Le Dr Frederick A. Cook, "l'explorateur polaire", qui est actuellement en séjour à Rio de Janeiro, Brésil, s'embarquera le 19 mars pour Co-

l'Orpheum ne le cède en rien à ceux qui ont été mis à l'affiche de ce populaire théâtre depuis le commencement de la saison.

Au premier rang des nombreux artistes qui paraissent sur la scène il convient de mentionner le célèbre acteur américain William H. Thompson, qui tient le premier rôle dans un intéressant drame de la vie militaire, intitulé "Pride of the Regiment."

Les six Troubadours Toscans sont de véritables virtuoses et ont enthousiasmé le public par leur interprétation de nombreux airs de grands opéras.

Mlle Mary Norman est une comédienne et une diseuse de monologues accomplie.

Un numéro artistique et très applaudi est celui présenté par Maxim et ses modèles vivants. L'équilibriste Calcedo et le prestigieux Clive complètent le programme avec les comédiens White et Simmons.

Prochain retour du Dr Cook aux Etats-Unis. New York, 14 mars. — Le Dr Frederick A. Cook, "l'explorateur polaire", qui est actuellement en séjour à Rio de Janeiro, Brésil, s'embarquera le 19 mars pour Co-

l'Orpheum ne le cède en rien à ceux qui ont été mis à l'affiche de ce populaire théâtre depuis le commencement de la saison.

Au premier rang des nombreux artistes qui paraissent sur la scène il convient de mentionner le célèbre acteur américain William H. Thompson, qui tient le premier rôle dans un intéressant drame de la vie militaire, intitulé "Pride of the Regiment."

Les six Troubadours Toscans sont de véritables virtuoses et ont enthousiasmé le public par leur interprétation de nombreux airs de grands opéras.

Mlle Mary Norman est une comédienne et une diseuse de monologues accomplie.

Un numéro artistique et très applaudi est celui présenté par Maxim et ses modèles vivants. L'équilibriste Calcedo et le prestigieux Clive complètent le programme avec les comédiens White et Simmons.

Prochain retour du Dr Cook aux Etats-Unis. New York, 14 mars. — Le Dr Frederick A. Cook, "l'explorateur polaire", qui est actuellement en séjour à Rio de Janeiro, Brésil, s'embarquera le 19 mars pour Co-

l'Orpheum ne le cède en rien à ceux qui ont été mis à l'affiche de ce populaire théâtre depuis le commencement de la saison.

La grève à Philadelphie. Philadelphie, 14 mars.—Aucun changement n'est survenu aujourd'hui dans la situation créée par la grève générale.

Quelques-uns des ouvriers de la Baldwin Locomotive Works qui avaient quitté le travail la semaine dernière sont retournés ce matin à leurs ateliers. Dans les grands chantiers de construction Gramps le travail se poursuit régulièrement, en dépit des efforts des grévistes qui à diverses reprises ont tenté de détourner les ouvriers.

La Rapid Transit Company continue à engager de nouveaux employés, et à l'heure présente la liste de son personnel est à peu près au complet. Deux cent trente "strike-breakers" sont encore arrivés ce matin de Buffalo et ont été immédiatement mis à l'ouvrage.

Les directeurs de la compagnie déclarent qu'ils disposent maintenant de 5,000 conducteurs et motormen, et qu'ils n'en ont plus besoin que de quelques centaines pour que leur personnel soit au complet.

Le service des cars s'effectue normalement et les recettes sont à peu près aussi élevées qu'au temps ordinaire.

Réponse du président Madrid à la proposition d'Estrada. Managua, Nicaragua, 14 mars.—Le président Madrid a répondu aujourd'hui à la proposition du général Estrada, visant à soumettre à l'arbitrage du gouvernement des Etats-Unis le différend qui sépare les partis politiques au Nicaragua, et le suppléant d'accepter une telle médiation qui assure le maintien de la paix.

Le président Madrid a répondu dans les termes suivants: "J'éprouve la plus entière confiance dans le gouvernement des Etats-Unis et j'accepterais avec plaisir sa médiation n'était le fait que plusieurs bases du règlement que vous proposez de soumettre à ce gouvernement comme médiateur sont absolument inadmissibles.

La première, (celle ayant trait à la désignation par les Etats Unis du citoyen nicaraguayen jugé le plus propre à occuper la présidence provisoire du pays), et la troisième, (annulant la candidature du général Estrada et du Dr. Madrid et pourvoyant que le gouvernement nicaraguayen assumerait la dette du parti révolutionnaire). Ces deux propositions portent atteinte à la constitution et à la dignité d'une nation souveraine.

"Votre patriotisme aurait dû vous dicter de ne pas inscrire deux conditions qui affectent l'autonomie et l'honneur du Nicaragua, conditions telles que le médiateur lui-même refuserait probablement de les considérer si elles lui étaient soumises.

"J'accepterai de conclure la paix aux conditions suivantes: "La reconnaissance de mon gouvernement; amnistie pleine et entière; la validation des paiements faits à la cause révolutionnaire des fonds du gouvernement; pensions aux veuves et aux invalides; indemnisation des personnes dont les biens ont été réquisitionnés; paiement des soldes arriérés des soldats; la reconnaissance des dettes de la révolution jusqu'à la somme d'un million et l'abolition des monopoles."

Washington, D. C. 14 mars.—W. S. Kenyon, de Fort Lodge, Ia., a été désigné aujourd'hui par le président comme assistant de l'avocat général, en remplacement de Wade H. Ellis, qui a démissionné pour accepter la présidence du comité Républicain de l'Iowa.

M. Kenyon est un des avocats généraux des chemins de fer de l'Illinois Central, et son quartier général est Chicago. Il est âgé de 45 ans. Ses appointements seront de \$7,000 par an.

Le second avantage que nous procure la loi, ce sont les richesses spirituelles infinies. Elle donne le mérite, la valeur à nos actions et devant Dieu nous valons tant, nous valons dix mille ou cent mille, selon que notre foi vaut dix mille ou cent mille. Ces richesses que nous procure la Foi ici-bas, nous les emportons dans notre tombeau, nous les emportons à-bout, et nous paraissions devant Dieu les mains vides.

L'orateur termine sa conférence par le récit de la mort de Lacordaire. L'illustre Dominicain rend le dernier soupir en s'écriant: Mon Dieu, mon Dieu, ouvrez-moi, Ouvrez-moi.

Le second avantage que nous procure la loi, ce sont les richesses spirituelles infinies. Elle donne le mérite, la valeur à nos actions et devant Dieu nous valons tant, nous valons dix mille ou cent mille, selon que notre foi vaut dix mille ou cent mille. Ces richesses que nous procure la Foi ici-bas, nous les emportons dans notre tombeau, nous les emportons à-bout, et nous paraissions devant Dieu les mains vides.

L'orateur termine sa conférence par le récit de la mort de Lacordaire. L'illustre Dominicain rend le dernier soupir en s'écriant: Mon Dieu, mon Dieu, ouvrez-moi, Ouvrez-moi.

Le second avantage que nous procure la loi, ce sont les richesses spirituelles infinies. Elle donne le mérite, la valeur à nos actions et devant Dieu nous valons tant, nous valons dix mille ou cent mille, selon que notre foi vaut dix mille ou cent mille. Ces richesses que nous procure la Foi ici-bas, nous les emportons dans notre tombeau, nous les emportons à-bout, et nous paraissions devant Dieu les mains vides.

L'orateur termine sa conférence par le récit de la mort de Lacordaire. L'illustre Dominicain rend le dernier soupir en s'écriant: Mon Dieu, mon Dieu, ouvrez-moi, Ouvrez-moi.

Le second avantage que nous procure la loi, ce sont les richesses spirituelles infinies. Elle donne le mérite, la valeur à nos actions et devant Dieu nous valons tant, nous valons dix mille ou cent mille, selon que notre foi vaut dix mille ou cent mille. Ces richesses que nous procure la Foi ici-bas, nous les emportons dans notre tombeau, nous les emportons à-bout, et nous paraissions devant Dieu les mains vides.

Le carême à la cathédrale. La station quadragésimale touche à sa fin; sa durée sera de deux semaines encore, mais deux semaines où les prédicateurs monteront en chaire souvent.

Ainsi, à la Cathédrale, le Rév. P. Grouloux a parlé deux fois hier; la retraite annuelle des dames y a commencé et se continuera jusqu'à vendredi prochain. On sait ce que sont les instructions de l'éminent Dominicain, des causeries intéressantes par le fond et par la forme.

Dans ces instructions, la mère de famille trouve d'excellents conseils à mettre en pratique pour sa sanctification et celle des êtres dont elle est la force, le soutien dans ce sanctuaire qu'est la famille où doivent rayonner ses vertus chrétiennes.

Cinquième conférence, celle de dimanche dernier. Après nous avoir expliqué dans des précédentes conférences la nature et la nécessité de la Foi, le prédicateur veut maintenant nous en faire admirer les immenses avantages pour notre vie actuelle.

Le premier de ces avantages c'est la paix du cœur. La paix c'est l'ensemble de tous les biens—c'est le conditionnement nécessaire pour nous faire goûter tous, pour nous permettre d'en jouir. Cette paix nous est procurée par la certitude du but à atteindre et la facilité des moyens pour y parvenir—certitude qui chasse toutes les incertitudes, toutes les inquiétudes, toutes les questions anglaises—sa foi, en effet, concentre tous nos désirs sur un seul objet capable de rassasier parfaitement notre cœur sur Dieu—Dieu bon-paternel et qui veut le salut de tous ses enfants. Et si notre cœur est inquiet, c'est seulement jusqu'à ce qu'il se repose en Dieu.

Le second avantage que nous procure la Foi, ce sont les richesses spirituelles infinies. Elle donne le mérite, la valeur à nos actions et devant Dieu nous valons tant, nous valons dix mille ou cent mille, selon que notre foi vaut dix mille ou cent mille. Ces richesses que nous procure la Foi ici-bas, nous les emportons dans notre tombeau, nous les emportons à-bout, et nous paraissions devant Dieu les mains vides.

L'orateur termine sa conférence par le récit de la mort de Lacordaire. L'illustre Dominicain rend le dernier soupir en s'écriant: Mon Dieu, mon Dieu, ouvrez-moi, Ouvrez-moi.

Le second avantage que nous procure la loi, ce sont les richesses spirituelles infinies. Elle donne le mérite, la valeur à nos actions et devant Dieu nous valons tant, nous valons dix mille ou cent mille, selon que notre foi vaut dix mille ou cent mille. Ces richesses que nous procure la Foi ici-bas, nous les emportons dans notre tombeau, nous les emportons à-bout, et nous paraissions devant Dieu les mains vides.

L'orateur termine sa conférence par le récit de la mort de Lacordaire. L'illustre Dominicain rend le dernier soupir en s'écriant: Mon Dieu, mon Dieu, ouvrez-moi, Ouvrez-moi.

Le second avantage que nous procure la loi, ce sont les richesses spirituelles infinies. Elle donne le mérite, la valeur à nos actions et devant Dieu nous valons tant, nous valons dix mille ou cent mille, selon que notre foi vaut dix mille ou cent mille. Ces richesses que nous procure la Foi ici-bas, nous les emportons dans notre tombeau, nous les emportons à-bout, et nous paraissions devant Dieu les mains vides.

L'orateur termine sa conférence par le récit de la mort de Lacordaire. L'illustre Dominicain rend le dernier soupir en s'écriant: Mon Dieu, mon Dieu, ouvrez-moi, Ouvrez-moi.

Le second avantage que nous procure la loi, ce sont les richesses spirituelles infinies. Elle donne le mérite, la valeur à nos actions et devant Dieu nous valons tant, nous valons dix mille ou cent mille, selon que notre foi vaut dix mille ou cent mille. Ces richesses que nous procure la Foi ici-bas, nous les emportons dans notre tombeau, nous les emportons à-bout, et nous paraissions devant Dieu les mains vides.

L'orateur termine sa conférence par le récit de la mort de Lacordaire. L'illustre Dominicain rend le dernier soupir en s'écriant: Mon Dieu, mon Dieu, ouvrez-moi, Ouvrez-moi.

Le second avantage que nous procure la loi, ce sont les richesses spirituelles infinies. Elle donne le mérite, la valeur à nos actions et devant Dieu nous valons tant, nous valons dix mille ou cent mille, selon que notre foi vaut dix mille ou cent mille. Ces richesses que nous procure la Foi ici-bas, nous les emportons dans notre tombeau, nous les emportons à-bout, et nous paraissions devant Dieu les mains vides.

L'orateur termine sa conférence par le récit de la mort de Lacordaire. L'illustre Dominicain rend le dernier soupir en s'écriant: Mon Dieu, mon Dieu, ouvrez-moi, Ouvrez-moi.

Le second avantage que nous procure la loi, ce sont les richesses spirituelles infinies. Elle donne le mérite, la valeur à nos actions et devant Dieu nous valons tant, nous valons dix mille ou cent mille, selon que notre foi vaut dix mille ou cent mille. Ces richesses que nous procure la Foi ici-bas, nous les emportons dans notre tombeau, nous les emportons à-bout, et nous paraissions devant Dieu les mains vides.

L'orateur termine sa conférence par le récit de la mort de Lacordaire. L'illustre Dominicain rend le dernier soupir en s'écriant: Mon Dieu, mon Dieu, ouvrez-moi, Ouvrez-moi.

Le second avantage que nous procure la loi, ce sont les richesses spirituelles infinies. Elle donne le mérite, la valeur à nos actions et devant Dieu nous valons tant, nous valons dix mille ou cent mille, selon que notre foi vaut dix mille ou cent mille. Ces richesses que nous procure la Foi ici-bas, nous les emportons dans notre tombeau, nous les emportons à-bout, et nous paraissions devant Dieu les mains vides.

L'orateur termine sa conférence par le récit de la mort de Lacordaire. L'illustre Dominicain rend le dernier soupir en s'écriant: Mon Dieu, mon Dieu, ouvrez-moi, Ouvrez-moi.

Feuilleton

L'ABEILLE DE LA N. O.

DEUX PASSIONS GRAND ROMAN INEDIT PAR CHARLES MEHOUEL QUATRIEME PARTIE

VIE PERDUE! XIII GURT-APENS

(Suite.) Visiblement Paul Tavernier l'avait épargné à diverses reprises, et se contentait de se défendre en essayant de le fatiguer et d'épuiser ses forces pour sortir de ce duel extraordinaire sans avoir une blessure grave à se reprocher, bien qu'en somme il ne fit que protéger sa vie contre les attaques d'un forcené ou d'un fou!

A la fin, touché une quatrième fois un peu plus grièvement que les autres, il comprit qu'il n'avait rien à espérer d'un tel ennemi et, dans une riposte de la rapidité d'un éclair, il se fendit à fond et faillit transpercer la poitrine du misérable assassin de Georgette et de la présidente.

Le fer glissa entre deux côtes et un flot de sang jaillit de la blessure.

Dufresne lâcha son épée, et après être resté debout un instant comme un arbre sapé par la hache du bûcheron et qui ne sait de quel côté tomber, il glissa mollement sur le gazon et s'étendit à côté de l'arme échappée de sa main.

Paul Tavernier avait jeté la sienne. Il s'élança en disant: —Blessé? —L'autre le regarda avec des yeux farouches. —Attendez, reprit le jeune homme, maintenant c'est le docteur qui va panser la blessure qu'il a faite.

Il s'approcha sans déflorer. La nuit tombait. Déjà les objets devenaient moins distincts, entourés d'une

sorte de bruyard qui en enveloppait les contours. Au moment où il allait se baisser pour porter secours à son adversaire, une idée diabolique passa dans l'esprit du blessé; il se vit impuissant désemparé contre cet ennemi dont le sang-froid avait toujours triomphé de sa fougue et de ses emportements.

Cette fois encore il avait été dominé par cette intelligence supérieure, vaincu par elle! Il comprit que le bruit de ce pas-à-pas dans lequel il n'avait pu enlever le beau côté se répandrait et serait une